

MM. les Agents nous rendraient un grand service en activant la rentrée des fonds, afin de nous les transmettre bientôt par lettre enregistrée.

L'abonnement à la *Gazette des Familles* commence avec l'année et ne se fractionne pas.

Ceux qui jugent à propos de ne plus s'abonner à cette publication, doivent nous en informer dans le courant du mois de Décembre de chaque année.

Le dernier confesseur de Voltaire.

On connaît les derniers moments de Voltaire. Un grave historien les raconte ainsi :

“ Voltaire avait enfin obtenu la permission tacite de revenir à Paris. Ses nombreux disciples et la foule entraînée le reçurent en triomphe. Ce ne furent ensuite que députations, visites, rassemblements pour le voir et l'entendre ; on l'accabla, et il tomba malade d'un crachement de sang. Un prêtre, l'abbé Gauthier, lui fit visite et parvint à le confesser, après qu'il eût signé la déclaration qu'il mourait dans la sainte religion catholique, et que, *s'il avait scandalisé l'Eglise*, il en demandait pardon à Dieu et à elle. Cette rétractation fut jugée insuffisante par l'archevêque et le curé de Saint-Sulpice. Qu'était-elle, en effet, surtout si on la rapproche de la correspondance de Voltaire ? Elle était du 2 mars

1778 ; l'abbé Gauthier se présenta les jours suivants pour obtenir une rétractation plus ample, ou plutôt sérieuse ; mais il ne put pénétrer jusqu'au malade. Ses premiers disciples, d'Alembert, Diderot, etc., avaient pris leurs mesures pour empêcher le retour de pareilles visites.

“ Voltaire se remit d'une première maladie, et parut embarrassé de sa confession. S'il avait espéré qu'elle lui rendrait la cour de Versailles plus favorable, il se trompa : Louis XVI ne voulut jamais le recevoir. Le héros du jour s'en dédommageait à Paris, où les ovations se succédaient. Cet engouement de tout Paris fit voir les progrès de la secte déiste..... Au milieu de tant de fêtes, Voltaire travaillait encore à une tragédie et à d'autres ouvrages, lorsqu'il tomba de nouveau malade, et plus sérieusement. Le curé de Saint-Sulpice et l'abbé Gauthier, appelés par l'abbé Mignot lui-même, neveu de Voltaire, se présentèrent avec une rétractation toute rédigée et fort convenable ; mais, hélas ! le malade n'avait plus sa connaissance, les deux prêtres durent se retirer, et trois heures après Voltaire² expirait, dans des agitations affreuses, criant qu'il était abandonné de Dieu et des hommes, le 30 mai 1778.” [*Cours d'histoire eccl.*, par l'abbé Blanc, tome II, page 696.]